

HISTOIRES PAYSANNE les feux de l'amour

# *HISTOIRES PAYSANNE*



Et que la fête commence !

\*

01 - LES FEUX DE L'AMOUR

02 - LE SEIGNIEUR DES ANNEAUX

03 - MATURIN TRAVAILLE

04 - L'ELECTRICIEN ALLEMAND

05 - LE LOTO

06 - LA VIEILLE PAYSANNE

07 - SUZANNE

08 - LA RESTAURATION RAPIDE

09. ALORS ! MATURIN

10 - PAUPAUL LE MAL POLI

11 - JE T'AI VU

12 - LE CONCOURS

\*

Au village de Fontaine-aux-ânes...

01

## LES FEUX DE L'AMOUR

Cela se passe en plein été, il fait très chaud, Gaspar et Léon, chapeau de paille sur la tête, sont dans un champ de blé et discutent ensemble.

Gaspar dit à Léon

« Alors ! Léon...ta Jeannette...on ne la voit plus beaucoup, en ce moment...? »

Léon lui répond

« Ben non...! Elle regarde tout le temps, les feux de l'amour...! »  
Puis, c'est au tour d'Hyppolite d'arriver et dit à Léon la même chose,

« Alors ! Léon...ta Jeannette...on ne la voit plus beaucoup, en ce moment...? »

Léon lui répond,

« Ben non...! Elle regarde tout le temps, les feux de l'amour...! »  
Puis enfin, le Maire du village arrive.

Léon est persuadé, que le Maire va lui poser exactement la même question, et lui dit tout de suite et avant même que le Maire, n'ait eu le temps d'ouvrir la bouche,

« Je sais...! Jeannette ? Elle regarde tout le temps, les feux de l'amour...Monsieur le Maire...! »

Puis, le Maire, un peu surpris de Léon, lui répond et en montrant du doigt, l'extrémité du champ et qui brûlait,

« Ben pour l'instant...c'est plutôt ! Les feux de labour...!  
Non...? »

Léon, paniqué, s'exclama,  
« Ni Diou...! ( non de Dieu ) Vite ! Les pompiers...! »  
Le Maire prend immédiatement son portable, et appelle les  
pompiers.

La standardiste lui répond,  
« Les pompiers ne peuvent pas venir tout de suite, Monsieur le  
Maire... Ils sont en train de regarder...  
Les feux de l'amour...! »

\*

02

## LE SEIGNIEUR DES ANNEAUX

Marcel, et un peu le pocheton du village.  
Régulièrement, il fait et écume, tous les bistros et troquets du coin.  
Il va de village en village, et revient régulièrement ivre chez lui.  
Un jour, deux jeunes arrivent au village.  
Ils sont un peu punk et ont des bagues et des boucles d'oreilles un  
peu partout.

Marcel est au bistro et regarde attentivement, les deux jeunes, puis,  
il demande au patron du bar,  
« C'est quoi...? Toutes les boucles d'oreilles et qu'ils ont  
partout...! »

Dédé, le patron, lui répond,  
« C'est normal...! Ce sont des punks...! »

Marcel reprend et lui dit,  
« Ce serait bien, comme eux aussi, et de me mettre des boucles  
d'oreilles...! »

Dédé rigole et lui dit,  
« Ce n'est plus de ton âge ! Marcel ! Voyons...c'est pour les  
jeunes ? Ça...! »

Mais Marcel, n'en démord pas !

Il sort du bistro, et va immédiatement voir, un tatoueur et qui c'est installé dernièrement au village.

Il lui demande alors de le tatouer partout, et de lui mettre des anneaux un peu partout, plusieurs anneaux dans le nez et dans le lobe des oreilles, ainsi qu'aux sourcils.

Puis, Marcel, tout content et fier de sa nouvelle apparence, revient au bistro.

Dédé est surpris de voir Marcel comme cela, mais les deux jeunes, sont encore plus surpris que Dédé.

Dédé dit alors à Marcel et en le voyant ainsi,

« Hé ben ! Tu as l'air chouette ! Comme ça... On dirait ? Une vache Espagnole...! »

Marcel répond,

« T'occupe pas de la bête ! Et sers-moi plutôt ! Un grand verre de rhume...ça m'a donné soif ! Tout ça...! »

Dédé s'exécute et lui sert un grand verre de rhume, puis, Marcel, lui redemande un autre verre de rhume, puis, lui en redemande, encore et encore...

Après avoir bu autant et terminé toute la bouteille...Marcel a une envie pressante et s'en va aux toilettes.

Les deux jeunes, vont voir Dédé et lui demandent, et en s'exclamant surpris,

« Waouh...! Dit donc ! Le Papy ? Il est plutôt à la mode...c'est le Seigneur des anneaux ! Ou quoi...? »

Et Dédé, leur répond en rigolant,

« Ha ! Ha ! Ha ! Elle est bien bonne, celle-là ! Marcel...? Ce serait plutôt !

Le Seigneur des bistros...? »

\*

## MATURIN TRAVAILLE

Maturin, et qui est un peu l'idiote du village, a quand même trouvé un travail chez un poissonnier, et où, il doit remplacer le commis du patron.

Le patron fait confiance à Maturin et lui dit,  
« Demain, c'est mercredi, jour du marché, il va y avoir beaucoup de monde, et je serais peut-être un peu en retard... Alors, tu prends la camionnette, tu vas à Rungis chercher du poisson et tu le déposes dans l'arrière-boutique... C'est simple ! Comme travaille, non...? Tu as pigé...? »

Maturin lui répond,

« Oui...! Chef...! »

Puis le patron rajoute,

« Et après, tu pourras rentrer chez toi...! »

Maturin rétorque de nouveau,

« Oui...! Chef...! »

Le patron se sent rassuré, et donne la clef du magasin et de la camionnette à Maturin, et lui rajoute encore,

« Alors à demain ! Cinq heures du matin... Ok...? »

Maturin lui rétorque et de nouveau,

« Oui...! Chef...! »

Et puis Maturin, rentre chez lui

...

Le lendemain; jour du marché, le patron arrive avec un peu de retard, mais il est confiant devant sa boutique et où quelques clients attendent déjà, l'ouverture de la poissonnerie.

Il ouvre la porte de son magasin et fonce dans l'arrière-boutique, pour sortir les poissons du bac réfrigérant et que Maturin, avait dû

déposer vers les cinq qu'heures du matin.

Normalement ! Il y a une toute petite chaîne autour du bac et qui sert à maintenir le couvercle, mais le patron ou le commis, et quand il est là, ne s'en sert jamais.

Mais là ! Quelle n'est pas sa surprise ?

En effet ! Le patron voit autour du bac et sur le couvercle, une énorme chaîne et comme on peut voir dans les châteaux, et cela, avec un énorme cadenas dessus.

Le patron ne comprend rien du tout ! Mais les clients attendent et le patron, s'exécute sur la chaîne et en tirant de toutes ses forces, puis, il prend une barre de fer pour faire sauter la chaîne et le cadenas, mais rien à faire ! La chaîne est bien trop coûteuse ! Et pour la faire sauter.

Furieux ! Il fonce à travers son magasin et sort dehors, et où une longue file d'attente de clients, c'était déjà formée.

Il regarde vers le marché pour voir, s'il ne voit pas Maturin passer. Mais au même moment ! Il le voit en train de faire tranquillement, ses petites emplettes sur le marché.

Le patron fonce et l'attrape au vol, et lui dit,

« Mais ! C'est quoi ? Et ce que tu m'as fait là...! Cette énorme chaîne autour de mon bac et que je n'arrive même pas à ouvrir...? Les clients attendent...! Comment je fais ! Moi ? Et pour faire sauter la chaîne...? »

Et Maturin répond, et en agitant la clef du cadenas sous ses yeux, « C'est normal ! Que vous n'arrivez pas à faire sauter la chaîne... Je suis allé à Rungis chercher le poisson, et là-bas, ils m'ont dit, qu'il ne fallait surtout pas briser la chaîne du froid... Alors ! Ben !

J'ai trouvé une grosse chaîne et que j'ai mise avec un gros cadenas...comme ça ! Personne ne peut la briser ? La chaîne...! » Le patron arracha littéralement la clef des mains de Maturin, et lui

dit,

« Espèce d'idiot ! Va... Ce n'est pas cela ! La chaîne du froid...?  
Tu es viré ! Sur-le-champ...! »

Et le patron repartit dans son magasin, en se tapotant le front et en  
soupirant de folie.

Maturin, lui, très surpris ! Répondit fortement et  
en s'exclamant,

« Ben ! Chef ! Pourtant ! Chef ! J'ai bien fait mon travail ? Non...  
Chef ! Hé ho ! Chef...? »

Mais le chef ? N'était plus son chef ! Et Maturin ne comprit rien  
du tout ! À la chaîne du froid et dont venez de parler...son ex-  
patron.

\*

04

## L'ELECTRICIEN ALLEMAND

Un électricien allemand est venu s'installer dans le village.  
Un jour, il va chez une charmante et jeune paysanne, mais voilà !  
L'électricien allemand, et très porté sur la chose et dit avec son  
accent allemand et à la jeune paysanne,  
« Harte...! Cholie Mademoiselle...! Frik frik follen avec vous...!  
»

La paysanne n'est pas bête, et avait compris tout de suite, ce que  
veut l'allemand.

Elle lui répond,

« Vous n'y pensez pas ! Monsieur... Je me suis marié, il n'y a pas  
longtemps...! »

Mais l'électricien allemand, veut à tout prix coucher avec elle, il  
insiste et lui dit,

« Mademoiselle...cela n'est pas un problème...car petite

françouze ? Grosse filousse...! »

La jolie paysanne, lui répond,

« Mais arrêtez ! Monsieur... Vous me prenez pour qui ? À la fin...! »

L'allemand continue et lui répond en se regardant,

« Ya ! Je sais ! Je ne suis qu'une grosse kartofeune ( pomme de terre) mais je veux bien faire...frik frik follen avec vous ! Cholie

Mademoiselle....! »

La jolie paysanne fait des signes de main, comme quoi elle ne veut pas, mais lui, il continue et en disant,

« Ya ! Danke cheun ! Bite cheun ! Grosse cochonne...!

Mademoiselle...! »

La jolie paysanne en a marre, de cet électricien un peu trop avenant.

Elle voit deux files électriques et que l'électricien allemand avait laissés traîner.

En fouillant dans le compteur, l'électricien allemand est penché en avant, avec les fesses bien en arrière.

La jolie paysanne prend alors les deux files, et lui pique les fesses avec.

Instantanément ! L'allemand reçoit une décharge électrique dans les fesses...il sursaute et lui dit,

« Hei ! Éclair ! Mais...vous êtes folle ? Mademoiselle, cela fait des voltages ! Car il y a du courant, là-dedans...? »

Et la jolie paysanne, lui répond, en rigolant et en allemand,

« Ya Volt...! »

\*

05

LE LOTO

Monique et Huguette, se baladent dans le cimetière.  
Mais Monique, voit qu'Huguette a des trous à ses chaussures, et  
lui dit,  
« Ben dit dont ! Huguette... Bientôt ! Tu auras plus de trous à tes  
chaussures, que de trous dans un gruyère...? »  
Huguette rétorque,  
« Ben quoi ! Je fais des économies... Y'a le loto...! »  
Monique rétorque,  
« Le loto...? La salle où les gens se réunissent, pour gagner des  
lots...? »  
Huguette répond,  
« Ben oui quoi ! Le loto...! »  
Puis Monique, dit à Huguette,  
« Tu ne vas plus en voiture au cimetière, mais tu viens à pied  
maintenant...? »  
Huguette rétorque,  
« Ben oui ! Je l'ai vendu... Y'a le loto ! Et je me fais emmener,  
gratuitement...! »  
Monique continue de lui parler, et lui dit,  
« Et ton petit-fils et que tu as chez toi...tu lui payes toujours ses  
études...? »  
Huguette rétorque,  
« Ben non ! Je lui ai coupé les vivres... Y'a le loto...! »  
Puis après, Monique regarde les minables fleurs et qu'Huguette  
met sur une tombe, et lui dit,  
« Tu n'amènes plus ! De jolis bouquets de fleurs comme avant...  
juste, quelques petits coucous...? »  
Huguette rétorque,  
« Ben oui quoi ! Y'a le loto...! »  
Puis Monique, regarde partout autour d'elle, mais ne voit pas la

tombe du mari d'Huguette, et qui est décédé dernièrement, et lui dit,

« Je ne vois pas ! La tombe de ton mari... Où est-elle...? »

Huguette rétorque,

« Nulle part ! Il est dans un petit pot ! Chez moi... Je l'ai fait incinérer ! C'est moins cher qu'un caveau...! »

Monique connaissait très bien le mari d'Huguette, et lui rétorque indigner et surprise en même temps,

« Tu lui as...cramé la gueule...? »

Et Huguette lui répond, le plus banalement du monde,

« Ben oui quoi ! Y'a le loto...! »

\*

06

## LA VIEILLE PAYSANNE

Fernande est une vieille paysanne très âgée et vient d'avoir ses quatre-vingt-quinze ans.

Mais soudainement ! Elle se met à fumer comme un pompier et arrive dans l'église, la clope au bec.

Le Curé un peu surpris, la voit et lui dit,

« Ben dis donc ! Fernande ! Qu'est-ce que sait ! Que ces manières...? »

La Fernande lui répond,

« Bof ! Je m'en fous ! J'vais bientôt mourir, alors, je fais ce que je veux...! »

Le lendemain, Fernande se met à boire et arrive dans l'église la bouteille à la main.

Le Curé surprit, la voit et lui dit,

« Ben dit donc ! Fernande ! En voilà des manières ? Venir émécher à l'église et avec une bouteille en plus...! »

La Fernande lui répond,  
« Bof ! Je m'en fous ! J'vais bientôt mourir, alors, je fais ce que je  
veux...! »

Le lendemain, Fernande se met à manger un tas de cochonneries,  
et mange aussi du chewing-gum, qu'elle crache par terre dans  
l'église et colle aux statues.

Le Curé surprit, vient la voir et lui dit,  
« Ben dis donc ! Fernande ! Tu pourrais respecter au moins, la  
maison de Dieu...? »  
Et Fernande lui répond,  
« Bof ! Je m'en fous ! J'vais bientôt mourir, alors, je fais ce que je  
veux...! »

Puis et aux quatrièmes jours, Fernande rentre dans l'église, et voit  
le Curé pencher en avant et entrain d'allumer des bougies.  
Elle arrive par-derrière, lui soulève sa soutane, et lui met une  
bonne main aux fesses.

Le Curé surprit, se retourne et lui dit,  
« Ben dis donc ! Fernande ! En voilà des manières ? Un peu de  
tenue ! Que diable...? »

Mais voilà, la Fernande, crois dur comme fer à la réincarnation, et  
lui dit,

« Bof ! Je m'en fous ! J'vais bientôt mourir, alors, je fais ce que je  
veux ! Et je prends même une petite avance...et même...que  
quand je serai réincarnée en jeune fille ? Je viendrai vous faire une  
petite gâterie... Cela ne vous déplerrait pas ? Vieux saligaud...! »  
Et le Curé, dépité par les paroles insensées de Fernande, sortit son  
crucifix et dit à Fernande et en criant,

« VADÉS RETRO SATANAS...! » (arrière Satan)

Et Fernande, ne comprenant pas bien le Latin, lui répond,  
« Par derrière avec votre gros ananas...? Ben dis donc ! N'allez

pas trop vite ! Monsieur le Curé...! »

\*

07

## SUZANNE

Suzanne est une vieille Mamy du village, et elle a sa petite vie bien tranquille.

Sa voisine, Rolande, est un peu moins âgée quelle, mais un jour, son fils Gontran, revient vivre chez elle.

Son fils est un homme d'âge mûr de quarante ans tout juste, cheveux noirs coiffés en arrière, baraqué comme un rugbyman, c'est un homme imposant et en même temps, très virile.

Suzanne et voyant le fils de Rolande, sa voisine, a comme un retour de jeunesse !

Malgré ses 88 ans, Suzanne veut conquérir le fils de Rolande. Pour ce faire, elle s'habille tout en rouge du pied à la tête, et viens toquer chez Rolande sa voisine.

Rolande lui ouvre, et lui dit,

« Ho ! La belle rouge...! Vous allez au carnaval ? Suzanne...! »

Et Suzanne répond,

« Ben non...! C'est pour attirer le taureau...! »

Rolande lui répond,

« Quel taureau...? »

Suzanne rétorque,

« Votre fils...! Pardis...! »

Rolande, lui répond surprise,

« Mais ! Voyons ! Suzanne... Mon fils est beaucoup trop jeune pour vous...? Vous avez 48 ans de différence...? »

Mais Suzanne, n'en démord pas et répond,

« Que cela ne tienne ! Je suis amoureuse de lui...! »

Rolande, un peu dépitée, ne répond pas.  
Le lendemain, Suzanne revient habillée tout en jaune du pied à la tête.

Rolande lui ouvre la porte, et lui dit,  
« Ho ! La belle jaune...! On dirait un poussin...? Vous allez au poulailler ? Suzanne...! »

Suzanne rétorque,  
« Ben non...! C'est pour attirer les cocus...! Des fois que votre fils, croirait que je suis marié...? »

Rolande rétorque,  
« Mais voyons ! Suzanne ! Il est trop jeune pour vous...? »

Mais Suzanne n'en démord pas, et répond,  
« Que cela ne tienne ! Je suis amoureuse de lui...! »  
Le lendemain, Suzanne arrive habillée tout en petits pois de couleur vert sur fond blanc.

Rolande lui ouvre la porte, et lui dit,  
« Ho ! La belle boîte de petits pois...! Vous allez au jardin ? Suzanne...! »

Et Suzanne répond en rigolant,  
« Ben non...! C'est pour votre fils...! Des fois qui serait végétarien et qui me mangerait...  
Toute crue...? »

\*

08

## LA RESTAURATION RAPIDE

Germaine et Léone, son assises sur un banc, mais une restauration rapide, le Macdo, vient d'ouvrir près de chez elles.  
Des gens passent devant Léone et Germaine, et en se disant, qu'ils vont boire un café au Macdo.

Léone dit alors à Germaine,  
« Je boirais bien ! Un petit café aussi, moi...? »

Germaine répond,  
« Ben ! Va au Macdo...! Le café y est offert pendant un mois, et y'a même des petits gâteaux, avec des petites boules rouges et vertes dessus, offerts avec....! »

Léone,  
« Tu te rends compte ! Germaine... Autrefois ! C'était à l'église et qu'on avait l'hostie gratuite, et même, un petit coup de vin de messe... Mais maintenant ? C'est au Mcdo...! »

Germaine,  
« C'est ça ! Le progrès...que veux-tu ! Léone...le Macdo ? C'est le nouveau sanctuaire des humains...! »

Léone,  
« Le nouveau sanctuaire...? »

Germaine,  
« Ben oui quoi ! Et même ! Que ça y va, avec les portables et les ordinateurs et comme ça ? Ils se branchent sur la Wifi...! »

Léone s'exclama,  
« La Wifi ? C'est quoi ça ? La Wifi...? »

Germaine,  
« Faut te mettre à la page ! Ma petite... La Wifi ? C'est pour se connecter et voir, des hommes et des femmes à poils...! »

Léone,  
« Oui mais ça ! C'est pour les jeunes ? Ça...! »

Germaine,  
« Ho ! Y'a pas que les jeunes et qui s'intéressent à ça...détrompe-toi bien ! Le vice ? Ça intéresse tout le monde... Même le Curé ! Y se connecte de temps à autre, là-bas et au Macdo...! »

Léone,

« Ha bon ! Ben ça alors ! C'est le progrès... On va plus à la messe aujourd'hui ? Mais on va au Macdo...! »

Germaine,

« Ben oui ! C'est ça le modernisme, et même et que l'autre jour... J'ai été voir les petits bambins devant l'école...et ben ! Ils ne crient même plus, et après leur maman et en sortant de l'école...! »

Léone l'interrompt et lui demande,

« Ha bon ! Ben...c'est quoi alors ? Et qu'ils crient, les bambins...? »

Germaine reprend,

« Ils tendent leur bras vers leur maman et disent...Mcdo ! Mcdo...! »

Léone,

« C'est sûrement ça ! Le modernisme, mais...tout ça c'est bien beau ! Mais je préfère quand même, boire le café chez moi et manger mes galettes Bretonnes... Au moins ! Je sais ce qu'il y a dedans...! »

Léone se lève et Germaine aussi, et ce, pour aller boire le petit café chez eux et manger des petites galettes Bretonnes, quand soudain !

Un petit distributeur de publicités passe devant eux.

Germaine l'interpelle, et lui dit,

« Ben alors ! Mon gars ! C'est quoi ? Et que tu distribues comme ça...! »

Le petit publicitaire rétorque,

« Des publicités...pour le Mcdo...! »

Léone voit que le publicitaire, n'a qu'une petite poignée de publicités dans la main et lui dit,

« Hé ben ! Ça va encore ! Tu n'en as pas beaucoup, à distribuer...? »

Et le publicitaire, montre du pouce et dans le dos, son gros sac à

dos, et répond en même temps,  
« Des Mcdo...? J'en ai plein le dos...! »

\*

09

## ALORS ! MATURIN

Maturin, l'idiot du village, termine enfin ses études à l'école.

Il est avec ses copains, et il y en a un qui lui demande,

« Alors ! Maturin... Comment ça passe, avec les filles...? »

Le gars Maturin répond,

« Ho ! J'ai plutôt le zobe sec ! En ce moment...! »

Puis après, Maturin commence à travailler, et il passe la visite  
médicale.

L'infirmière lui demande,

« Alors ! Maturin... Comment ça passe, avec les filles...? »

Maturin répond,

« Ho ! J'ai plutôt le zobe sec ! En ce moment...! »

Puis après, Maturin fait son service militaire.

Là-bas, il a des amis et qui lui demandent,

« Alors ! Maturin... Comment ça passe, avec les filles...? »

Maturin répond,

« Ho ! J'ai plutôt le zobe sec ! En ce moment...! »

Puis, quelque temps plus tard, le grand-père de Maturin décède.

Ses amis de l'armée lui fond alors leurs condoléances, et il y en a  
un qui lui demande,

« Alors ! Maturin... Vous avez préparé, les funérailles...? »

Et Maturin répond,

« Oh oui ! Ça y est ! On a préparé...  
les zobeseccs...! »

\*

## PAUPAUL LE MAL POLI

Cela se passe dans une entreprise de camionneurs et dans le Nord de la France.

Paupaul, un syndicaliste malpoli, rentre dans le bureau du patron et dit,

« Patron...! Il nous faudrait une prime d'intempérie.... Une prime de risque... Une prime de rendement... Une prime de salissure...  
Et une prime de fin d'année...! »

Le patron répond,

« Pas de prime d'intempérie, car vous êtes à l'abri dans votre camion ! Non...? »

Mal poliment, Paulpaul rétorque,

« Ha...! Fait chier...! »

Le patron reprend et dit,

« Pas de prime de risque, car vous êtes en sécurité dans votre camion ! Non...? »

Paupaul rétorque,

« Ha...! Fait chier...! »

Le patron reprend,

« Pas de prime de rendement, car vous faites déjà beaucoup de pose sur la route ! Non...? »

Paupaul rétorque,

« Ha...! Fait chier...! »

Le patron reprend,

« Pas de prime de salissure, car vous restez toujours propre, dans votre camion ! Non...? »

Paupaul rétorque,

« Ha...! Fait chier...! »

Le patron reprend encore,  
« Pas de prime de fin d'année non plus, vous êtes déjà assez payé  
comme ça ! Non...? »  
Paupaul rétorque,  
« Ha...! Fait chier...! Pas de prime...? Fait chier...! »  
Le patron, en a un peu marre, d'entendre toujours la même réponse  
très désobligeante de Paupaul, et dit au syndicaliste,  
« Écoute...! Si t'as envie de chier, Paupaul ? Va chier à Calais...  
Tu verras la mer et en prime ? Ben tu verras les migrants !  
Non...? »  
Et Paupaul, répondit bêtement et au patron,  
« Ha...! Fait chier...! »

\*

11

JE T'AI VU

Un habitant du village, Gaspar, voit Dédé, et lui dit,  
« Tiens ! Dédé ! Y'a Raoul dans le champ et qui veut te voir, tout  
de suite...! »  
Dédé va voir Raoul, et cela, en traversant tout le champ, et lui dit,  
« Il paraît...! Que tu veux me voir,  
tout de suite, Raoul...? »  
Raoul, comprend que Dédé s'est fait avoir, et répond et en rigolant,  
« Ha ben ! Ça y est...! Je t'ai vu...? »  
Dédé repartit en ronchonnant du champ, et disait,  
« Quelle bandes d'idiots quand même !  
Ce Raoul et ce Gaspar...? »

\*

12

LE CONCOURS

Dans le village, un concours est organisé par une grande émission télévisée et à Paris, du style, The Voice ( la voix)

Mais voilà ! Au village ? Personne n'a jamais fait ça !

Pour se débarrasser de ce problème, on demande à Maturin, et qui est un peu l'idiot du village, de faire une chanson.

Maturin accepte, et part dans les bois avec un cahier, et cela, pour écrire la chanson.

Là-bas, il entend le coucou chanter.

Le soir...il revient et dit que cela y est ! Il a la chanson.

Tout le monde se réunit alors, dans l'ancienne grange et qui sert de salle des fêtes aujourd'hui, et Maturin commence et en chantant,

...

Quand j'étais tout petit

J'étais un abruti

Mais maintenant que j'suis grand

Je suis le roi des glands

Quand j'étais à l'école

J'étais un vrai pot de colle

Et quand je travaillais

Je leur cassais les pieds

Refrain :

Coucou, coucou, je suis un vieux hibou

Coucou, coucou, un vilain canaillou

Coucou, coucou, hiboux cailloux genoux

Coucou, coucou, mais tout le reste je m'en fous

En revenant un soir

Y'avait un macabé  
J'y ai mis un grand coup de pied  
Pour voir s'il gigotait

Mais comme y bougeait pas  
Que personne était là  
J'y ai piqué ces godasses  
Mis les miennes à la place

Refrain...

La première fois qu' j'aimais  
La fille m'a demandé  
Si j'étais un pédé  
Et que j'prenais mon pied

Je lui ai répondu  
Que j'n'avais rien dans le .....  
Que d'elle je m'en fouter  
Quand elle m'a giflé

Refrain...

Quand j'ai travaillé  
Tous le monde s'échiner  
Pendant que dans mon coin  
Je faisais presque rien

Le petit chef bourru  
M'en avait bien voulu

Quand j'avais tout cassé  
Et tout était foutu

Refrain...

Puis dans la famille  
Tout le temps avec mes billes  
Devant le téléviseur  
Et ses films d'horreur

Le bébé était né  
Dans la maternité  
Pendant que dans le salon  
Je sirotais le biberon

Refrain...

Maintenant que je suis vieux  
Il n'y a que des grincheux  
Il n'y a que le loto  
Il n'y'a que le Macdo

Mais moi je m'en fous  
De tous ces gens très fous  
Car j'ai toujours le nez  
Pareil que quand j'suis né

Refrain...

Et quand le croc mort

Et quand l'Abée Curée  
Me demanderons très fort  
Si j'prends perpétuité

J'dirais qu'la concession  
C'est un truc pour les cons  
Mais que dans les près  
J'irai toujours chanter

Refrain...

Et quand j'verrai Jésus  
J'lui montrerais mon .....  
Et quand je verrai Dieu  
Je lui f'rais mais à-Dieu

Et si l'diable fait l'malin  
Je le roulerais dans l'pétrin  
Et quand je verrai des anges  
J'dirais que ça m'arrange

Coucou, coucou, je suis un vieux hibou  
Coucou, coucou, un vilain canaillou  
Coucou, coucou, hiboux cailloux genoux  
Coucou, coucou, mais tous le reste je m'en fous.....

-

Maturin termina, et un silence incroyable se trouva dans la salle...  
Personne ne savait, s'il devait applaudir ou pas ?  
Et à l'incroyable chanson de Maturin...  
l'idiot de notre village ?

\*

FIN

\*

*Merci à la sympathie et à la convivialité de tous ces petits villages  
et hameaux de la Brie Champenoise et du Montois  
et à tous ces gens et que j'ai connus et qui ont permis la  
réalisation de toutes ces histoires  
parfois incroyables  
Et à bientôt ! Pour les histoires paysanne II  
BBjp*



\*

HISTOIRES PAYSANNE II la réunion



\*